

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[192_Lettres de Hélène de Mecklembourg-Schwerin et du comte de Paris à François Guizot : 1845-1874](#)[Item](#)[Eisenach, le 20 novembre 1853, Copie de la lettre du Général G. à Madame la duchesse d'Orléans](#)

Eisenach, le 20 novembre 1853, Copie de la lettre du Général G. à Madame la duchesse d'Orléans

Auteurs : [?]

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-11-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote24, AN : 163 MI 42 AP 192 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

[?], Eisenach, le 20 novembre 1853, Copie de la lettre du Général G. à Madame la duchesse d'Orléans, 1853-11-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8574>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Mecklenbourg-Schwerin, Hélène Louise Élisabeth de (1814-1858)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Eisenach (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 27/05/2025

à V. A. R.
m^{me} la Duchesse
d'Alençon.

Cisnach le 20. novembre 1853

Madame,

Depuis une quinzaine de jours je suis dans
un état de perplexité que mon respectable attaché
pour V. A. R. et pour les Princes susdits me rend
Vénérable. Appelé par sa confiance à l'honneur de
diriger l'éducation de M^{gr}. le Duc d'Alençon j'avais
attendu sans impatience le Kellay que M^{me} Ragnier
sur acheminé le jour de son introduction. mon affluence
estime pour lui m'aurait permis de convenance
de ne pas perdre le moment de m'adresser à lui
pour un temps si court et je desirais ne
recevoir le Prince qu'au sortir de la même de
votre principal. Cette déférence m'a paru être
approuvée par V. A. R.

24/

Par vos derniers voyages et son installation
à Cisnach nous ont conduit jusqu'à l'arrivée de
M^{me} Pauline. C'était être le moment où les
vux ~~Principaux~~ et moi avions à vous soumettre
nos vues sur la suite de l'éducation du Prince et
recevoir de V. A. R. ses décisions sur l'ensemble
comme sur les détails de l'œuvre et sur la distribution
des travaux de travail pour chaque journée. N'en
faisant stimuler à V. A. R. que j'ai été affligé
de n'avoir pas été une seule fois mandé près d'elle
dans une telle circonstance et de n'avoir connu le
résultat de son examen de programmes que par
la communication qu'elle a bien voulu me faire du
tableau définitif de son cours et de l'emploi d'un
quelque temps par son ame y sont les seuls qui
me soient assignés pour l'instruction militaire des
deux jeunes Princes, sans aucune autre participation
quelconque à leur éducation.

Je serais peu digne du choix de V. A. R. si
je pouvais me résigner avec indifférence à jouer ainsi

même aux affaires publiques du moment, mais pour les débiter
avec toute la ménagement qu'exigent sa grande jeunesse et la
nécessité de ne porter aucune atteinte aux sympathies de confiance
et de tendre affection qu'il éprouve pour les hommes sur lesquels. On
pourrait lui faire lire et même entendre des articles choisis dans
les journaux français ou étrangers, lui laissant exprimer de lui-même
son opinion avant de lui présenter les observations qui paraissent
naturellement au sujet.

Il me d'une grande importance que quelque soit ce sujet,
on veuille à ce que le jeune homme ne se contente pas de solutions
tranchantes ou absolues, ne s'imprègne pas de certaines
opinions toutes faites et de ces formules de convention auxquelles
sans examen pas la légitimité, la parure d'esprit et les préjugés
des classes supérieures de la société. Il faut l'accoutumer à
peser avec réflexion, avec impartialité les jugements qu'il entend
porter sur les personnes marquant dans nos divers partis politiques.
Il me grandeur personnes qui dans le cours de leur vie ont été
examinés futurs ne puissent devenir utiles à la Dynastie, il ne
faut pas qu'ils aient été repoussés d'avance et rendus
ennemis irréconciliables par des actes d'une outrageante repro-
bation et devenus de notoriété publique. Les fautes de l'homme en
se basant sur des honnêtes sont les seuls coupables que nos
hommes doivent repousser sans retour.

Le sentiment du devoir est celui qu'il m'est le plus nécessaire
d'inspirer au jeune homme; il faut qu'en toute circonstance ce sentiment soit
le mobile et la règle de ses actions, l'âme sur laquelle sa foi
religieuse lui fait trouver un inébranlable appui au milieu des
événements. Donc il pourra se voir assailli par la violence des
révolutions politiques, se peut être par ses propres passions, qu'il
joigne les destins qui lui résorbe la Providence, l'honneur naturel
de m. p. le C^{te} de Vaux développe par une Education ainsi
dirigée sous les yeux de son illustre père, en fera sans aucun doute
un digne héritier du trône de France, d'un être d'esprit,
franc et religieux, rempli du sentiment de ses devoirs d'homme
et de prince, préparé par la variété et la solidité de ses
connaissances à porter avec une égale fermeté d'âme les revers
ou les succès de la fortune, à joindre avec sensibilité des vives
affections de la famille, à trouver dans la culture des lettres et des
sciences de paisibles, d'honnêtes distractions aux émotions
journalières de son bonheur de la vie publique.

Eisenach 30 Décembre 1853.

G. de L.